

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Musée national Marc Chagall

Mais quel cirque !

Chagall au pays des cercles en action

19 novembre 2011 - 30 janvier 2012

Le premier travail sur le cirque proprement dit est produit par Chagall à la demande de Vollard en 1926-1927, au moment où il réalise *Les Fables* de La Fontaine, également pour le grand marchand. Une série de gouaches, regroupées sous l'appellation « Cirque Vollard » atteste de ce projet qui finalement ne sera pas mené à terme. Chagall cependant en tire, entre 1927 et 1935, plusieurs tableaux sur ce thème. Vollard avait en effet avant-guerre une loge au Cirque d'Hiver, qu'il mettait à la disposition des artistes qui travaillaient pour lui, dont Chagall bien sûr, mais aussi Léger et Picasso. Le spectacle du cirque chez Chagall réveille les souvenirs de jeunesse autour des saltimbanques, musiciens et violonistes qui accompagnaient les événements rituels et familiaux des Juifs de Vitebsk, sa ville natale. Des liens existent évidemment entre le hassidisme et les pratiques du cirque : les prières passent aussi par le corps, exprimées dans la danse, la musique et même les acrobaties. Déjà cette atmosphère où se mêle le sacré au profane était sensible sur le décor du Théâtre juif de Moscou, en 1920, dans le détail des trois acrobates du grand panneau central et dans le panneau de *La Danse*.

En 1955, assistant au tournage d'un film sur le cirque, toujours au Cirque d'hiver, l'artiste retourne à ce thème qu'il affectionne particulièrement et retrouve son atmosphère vibrante de lumière, le défi aux lois de la pesanteur et les couleurs rutilantes dans une série de trente-huit gouaches.

En 1967, Tériade fait réaliser, à partir de ces gouaches, le livre *Cirque* : les lithographies, en noir et blanc et en couleur, reprennent les gouaches de 1955 et illustrent des textes écrits par l'artiste lui-même.

A la différence d'autres séries de gouaches préparatoires de Chagall (celles créées pour *Les Fables* de La Fontaine, par exemple, dispersées avant même la parution du livre), les trente-huit œuvres de *Cirque* sont réunies dans la même collection. Elles sont peu connues du public car rarement présentées. Elles forment pourtant un ensemble riche d'un véritable répertoire des formes et des mises en scène utilisées par l'artiste sur le sujet.

Les gouaches évoquent tour à tour une nuit profonde d'un bleu zébré de la lumière des projecteurs ou l'éclairage jaune, éclatant, souligné de rouge, de vert et de bleu. Une partie

d'entre elles, au contraire, joue uniquement sur les valeurs du blanc et du noir avec quelques délicates touches de bleu.

Les compositions présentent souvent le sujet principal décalé au bord du dessin ou s'organisent par la répartition des masses colorées tout autour d'un centre vide. Quelques-unes, particulièrement dynamiques, rappellent que Chagall fut, dans sa jeunesse à Saint-Petersbourg, au contact du futurisme en vogue dans l'avant-garde russe.

Les personnages s'envolent au-dessus de la piste, véritables images du rêve, alliant fantaisie et fantastique, qui mettent en scène êtres hybrides, hommes et animaux sens dessus dessous, visages doubles aux yeux multiples. Le décor lui aussi bascule dans l'irréel et la maison natale s'invite parfois sur la piste. La lune apparaît sur nombre d'entre elles, astre de la nuit qui contribue à donner au spectacle du cirque sa dimension mystérieuse et nostalgique.

Les textes de Chagall dans le livre de Tériade reflètent cette atmosphère, accumulant les images verbales où s'entrechoquent les allusions à l'amour, les souvenirs de jeunesse autant que le cirque lui-même.

Dans cette série comme dans toutes les œuvres sur le cirque, Chagall cultive ce thème à l'image d'une métaphore de la vie et représente les gradins autour de la piste comme celle du monde. Il l'affirme en ces termes dans le livre de Tériade :

« Un regard, des regards. Chacun facettant à sa manière, le monde qui l'entoure, ce cirque que l'on appelle « Vie ».